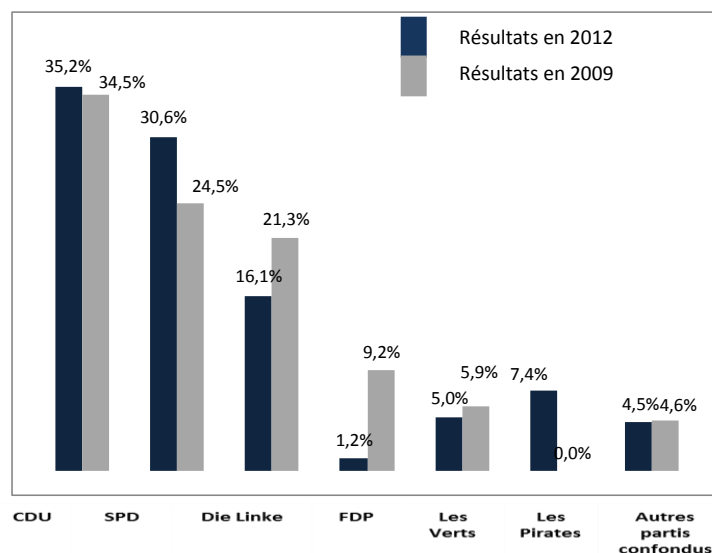


Fin de la coalition « jamaïcaine » et percée des « Pirates » : retour sur les élections régionales en Sarre

Les résultats des élections régionales en Sarre, qui ont eu lieu le 25 mars dernier, revêtent une importance stratégique à plus d'un titre. Bien que la Sarre soit l'avant-dernier des 16 Länder allemands en termes de population, ce scrutin peut servir d'indicateur pour les évolutions à venir lors des élections fédérales en 2013. Tout d'abord, il s'agit d'élections anticipées qui résultent de la dislocation de la coalition dite « jamaïcaine », regroupant l'Union chrétienne-démocrate (CDU ou « les noirs »), les Verts (alliance 90/les verts) et le Parti libéral-démocrate (FDP ou « les jaunes »)¹, qui avait gouverné la Sarre depuis 2009. Le 26 janvier ce gouvernement d'alliance, inédit en Allemagne, s'est disloqué suite à des conflits prolongés au sein du parti libéral-démocrate qui bloquaient des négociations budgétaires dans le Landtag (parlement régional) sarrois. Ces derniers temps, les élections anticipées semblent être plus la règle qu'une exception à la norme, puisque les électeurs de Rhénanie-du-Nord – Westphalie et du Schleswig-Holstein se rendront également de manière anticipée aux urnes en mai de cette année suite aux dissolutions de leur Landtag.

Par ailleurs, le Landtag sarrois est le deuxième parlement régional à avoir été dissous à cause des querelles au sein du FDP. En effet, le 14 mars dernier, le Landtag de la Rhénanie-du-Nord – Westphalie s'est retrouvé sans majorité deux ans après les élections et a acté l'incapacité du gouvernement des sociaux-démocrates et des verts à faire passer leur budget au Landtag. Le FDP avait projeté de voter contre le budget avant de permettre un compromis, mais s'est vu interdire un deuxième vote par les avocats de la législature. Ce double faux-pas du FDP ne fait que s'ajouter à une longue liste de difficultés que le plus petit des membres de la coalition fédérale est en train de vivre depuis plusieurs mois et qui fragilisent la majorité d'Angela Merkel.

Score par parti des élections régionales du 25 mars 2012 et en 2009 en Sarre



Lors des élections de dimanche dernier, le parti social-démocrate s'est enfin remis des fiascos des deux dernières élections (ce parti ayant perdu 19,9% en deux périodes législatives, entre 1999 et 2009), mais arrive nettement derrière la CDU et demeure avec 30,6% (+ 6 points) seulement la

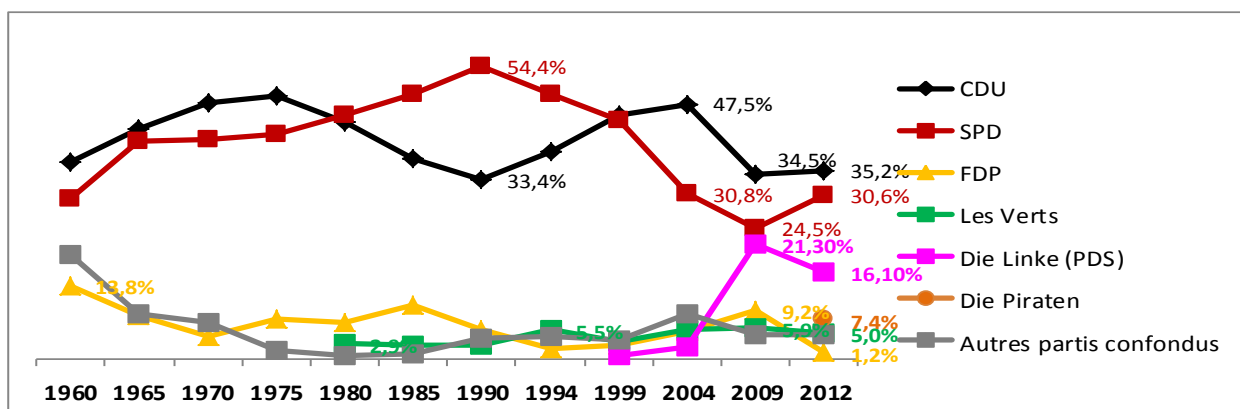
¹ Le noir, le vert et le jaune étant les couleurs du drapeau jamaïcain

deuxième puissance politique dans ce Land ouvrier et minier, où la gauche a longtemps dominé. Après une chute considérable de 13 points aux élections il y a deux ans et demi, les chrétiens-démocrates enregistrent également une légère évolution positive, progressant de 0,7 point, et s'établissent comme le parti le plus fortement représenté au Landtag. En fin de compte, et malgré des prévisions de 36% à 38% selon les sondages, les sociaux-démocrates n'ont pas réussi à gagner leur pari et ne pourront pas briguer pour leur dirigeant le poste de ministre-président. Avec une perte de plus de 5 points, le parti de gauche, Die Linke, ne réussit pas à réitérer son succès sans précédent des élections de 2009, mais reste néanmoins le troisième parti en rassemblant 16,1% des voix. Cette bonne implantation s'explique sans doute par l'effet « Lafontaine » qui attire toujours les habitants du Land dont est originaire le fondateur de ce mouvement. Alors que le parti des Verts réussit de justesse l'entrée au Landtag en atteignant les 5% nécessaires, les libéraux-démocrates enregistrent les plus importantes pertes dans un Land de l'ouest depuis plus d'un demi-siècle et leur résultat historiquement le plus mauvais en Sarre. Avec 1,2% des voix seulement, le FDP ne sera plus représenté au Landtag sarrois et a obtenu moins de voix que le parti de la famille (Familienpartei, 1,7%), parti n'ayant jamais été représenté au gouvernement du Land. A l'inverse, le grand gagnant de cette élection anticipée s'avère le parti des Pirates (Piratenpartei), réussissant avec 7,4% au pied levé sa deuxième rentrée dans un Landtag après les mandats gagnés l'an dernier aux élections régionales de Berlin (8,9%).

1. Les Pirates : principaux bénéficiaires d'un vote protestataire qui résulte de la déception vis-à-vis des partis établis

Quel sont les facteurs qui ont le plus impacté les choix des électeurs ? De manière générale, les Sarrois font part de leur morosité en ce qui concerne leur gouvernement et ne croient plus aux promesses des hommes politiques. Ainsi, le taux de participation aux élections a baissé de 6 points, moins de deux tiers des électeurs inscrits étant allés aux urnes dimanche dernier (61,6%). L'électorat sarrois se montre clairement déçu des partis traditionnels, qui par conséquent enregistrent des taux légèrement moins bas que lors de la précédente élection mais qui n'atteignent plus les scores pré-2009 (voir pré-1999 pour le SPD).

Historique des résultats des élections régionales en Sarre

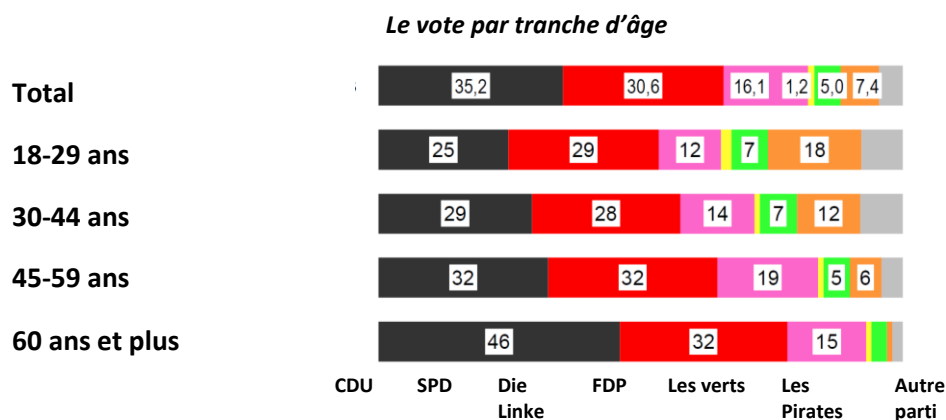


Cette déception se traduit par ailleurs par un vote protestataire plus marqué à chaque élection ayant profité notamment à Die Linke ainsi qu'aujourd'hui aux Pirates. Die Linke s'appuie encore et toujours sur la popularité d'Oscar Lafontaine, le co-fondateur et co-président de ce parti de gauche. En effet, seule une minorité de l'électorat de Die Linke aura voté pour le parti parce qu'ils se retrouvent dans son programme (14%), tandis que pour plus de trois quarts d'entre eux la motivation principale s'appelle Oscar Lafontaine (80%). Reste encore à voir si monsieur Lafontaine, opéré d'un cancer en 2010, pourra continuer à marquer la politique de ce parti dans sa région natale. En tout cas, son

parti recule depuis les élections précédentes et ne conserve de très forts soutiens que parmi les chômeurs (41% de ceux-ci ont voté pour Die Linke contre 16,1% pour l'ensemble de la population). De même, les Pirates, parti fondé en 2006, profitent davantage de cette désillusion face aux partis formant traditionnellement le gouvernement. Selon un sondage Forschungsgruppe-Wahlen², 85% des électeurs des Pirates ont voté pour ce parti « rebelle » par insatisfaction face aux autres partis et seuls 7% l'auront choisi pour le contenu de son programme. Le succès de ce parti rétablit la thèse qu'il y a effectivement le potentiel pour un parti « libéral » (au sens anglo-saxon du terme) en Allemagne, une place que le FDP semble involontairement céder de plus en plus aux Pirates. Malgré ce nouveau coup réussi, les Pirates ne feront pas partie de la coalition gouvernementale, puisqu'aucun des partis établis ne fait particulièrement confiance aux capacités gouvernementales des Pirates, parti qui est très généralement perçu comme un groupe de jeunes rebelles bataillant pour la légalisation de drogues et la réforme du copyright. Tout de même, ce double coup des Pirates à un an des élections fédérales semble très prometteur pour le parti.

2. La sociologie des différents électorats

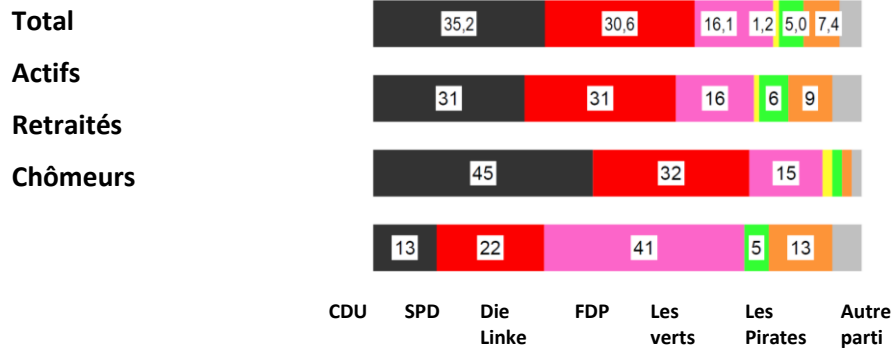
Si les évolutions sont fortes (notamment le recul du FDP et de Die Linke et le rattrapage du SPD), la sociologie du vote n'est guère modifiée. Les chrétiens-démocrates dominent toujours très largement auprès des seniors (46% des 60 ans et plus ayant voté CDU). L'effet d'âge classique est renforcé par un plus structurel : les catholiques ont également voté conservateur de manière disproportionnée (41% et 67% des pratiquants). Inversement, les sociaux-démocrates trouvaient leurs votes dans toutes les catégories d'âge de manière assez équilibrée mais sont nettement en tête parmi les syndiqués et les ouvriers (39%). C'est d'ailleurs parmi ces catégories que Die Linke a enregistré ses pertes les plus prononcées.



Dans une Sarre ne disposant d'aucune grande métropole, les Verts ne profitent pas du même engouement qu'ailleurs et, après l'échec de la coalition jamaïcaine, subissent une perte significative auprès de leur électorat traditionnel (7% auprès des 18-29 ans), les jeunes préférant voter pour le *newcomer* du scrutin : les Pirates. Ceux-ci ne s'établissent pas seulement comme le parti des jeunes (18%), mais aussi comme un parti typiquement protestataire, réalisant de bons scores auprès des titulaires de diplômes relativement bas, ainsi qu'auprès des chômeurs (13%).

² Les données chiffrées ont été tirées de sondages réalisés par Forschungsgruppe-Wahlen pour la ARD et par Infratest pour la ZDF.

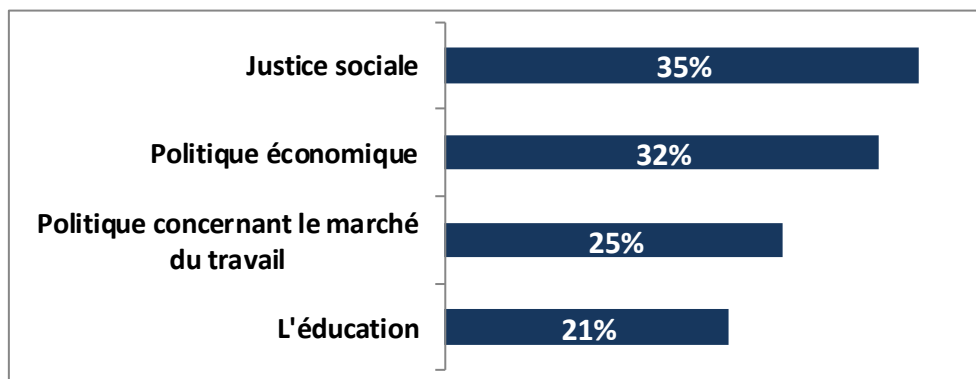
Le vote selon le statut



3. La crédibilité comparée des partis sur les principaux enjeux explique le coude à coude du SPD et de la CDU et la lourde défaite du FDP

Dans un contexte économique un peu moins angoissant qu'au cours des mois précédents, les thèmes économiques et le chemin menant à l'emploi se sont pourtant classés comme les thèmes qui préoccupent principalement les Sarrois.

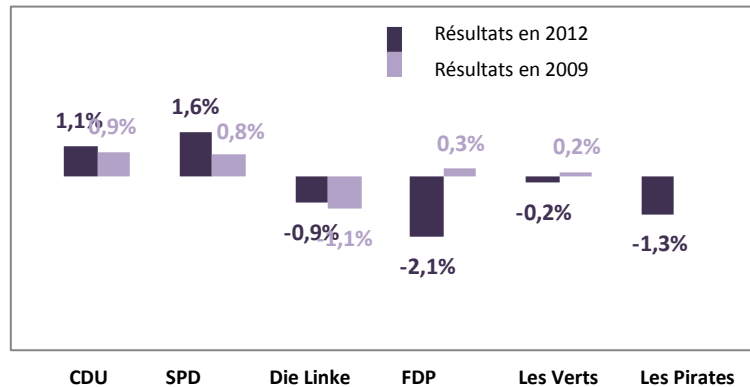
Les thèmes décisifs de l'élection régionale du 25 mars 2012



Plus d'un tiers cite ainsi la justice sociale (35%) ou de la politique économique (32%) comme des thèmes qui ont impacté leur choix dimanche dernier. Malgré un taux de chômage relativement bas même pour l'Allemagne (6ème plus bas taux régional de chômage en Allemagne en février 2012), un quart des Sarrois avance la compétence sur le plan du marché du travail comme critère décisif et, enfin, un cinquième des habitants de la Sarre estime que le savoir-faire en matière d'éducation joue un rôle important dans le choix du parti.

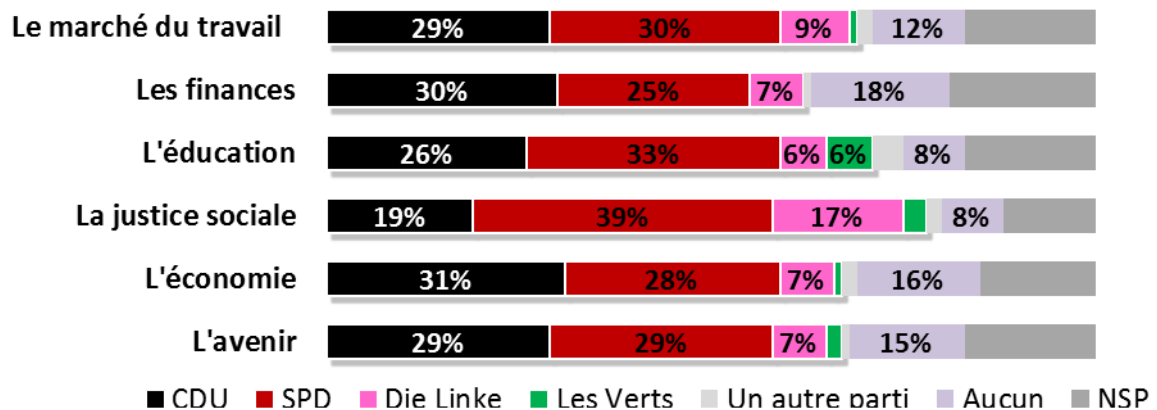
La compétence, la personnalité convaincante des candidats et enfin le souhait d'une grande coalition ont provoqué au cours des jours avant l'élection une course coude à coude des deux principaux partis, aucun d'entre eux ne prenant l'ascendant sur l'autre. Les deux grands partis profitent davantage d'une bonne image auprès de l'électorat sarrois, tandis que Die Linke et surtout le FDP perdent visiblement en termes d'agrément.

Notation des partis en Sarre (sur une échelle de +5/-5)



Bien que finalement les chrétiens-démocrates l'aient emporté sur les sociaux-démocrates, les deux partis bénéficient d'une image assez positive et les deux chefs de parti jouissent d'une popularité semblable. Tous partis confondus, les électeurs notent positivement Annegret Kramp-Karrenbauer, la chef de la CDU et ministre-présidente de la Sarre actuelle (1,9 sur une échelle de -5 à +5) et Heiko Maas, le dirigeant du SPD (1,8). Au final, 45 % des électeurs souhaitaient voir Monsieur Maas accéder au poste de ministre-président du Land contre 40 % pour la candidate sortante. Les deux partis étaient également jugés à peu près également compétents sur l'ensemble des domaines qui préoccupent les esprits en Sarre.

Le parti le plus compétent sur différents domaines



Les niveaux similaires des deux grands partis au regard de l'image du parti, du candidat et de leur compétences sur les thèmes clefs de l'élection ont débouché vers un scénario de « grande coalition » (c'est-à-dire une majorité regroupant le SPD et la CDU). Préalablement, les deux dirigeants de la CDU et du SPD avaient déjà tenté de former une grande coalition sans passer par des élections mais les négociations n'avaient pas abouti. Dans le même temps, monsieur Maas avait exclu catégoriquement la possibilité de former une coalition rouge-rouge-verte avec Die Linke et les Verts. Heiko Maas n'a pas pardonné la « trahison » des Verts qui avaient privilégié la formation d'une coalition jamaïcaine malgré des promesses de former une coalition avec les sociaux-démocrates. En ce qui concerne Die Linke, il s'agit officiellement d'un désaccord sur la règle d'or, mais le refus de former une coalition rouge-rouge-verte possible numériquement a tout autant à voir avec l'aversion personnelle et réciproque des deux dirigeants de gauche. De surcroît, les intentions de vote illustraient très sensiblement une préférence du public pour une grande coalition (45% contre 24% qui auraient

privilegié une version « rouge-rouge » du gouvernement, c'est-à-dire une alliance SPD, Die Linke). Les raisonnements en faveur d'une grande coalition variaient d'un jugement d'une plus grande stabilité (79%) à l'estimation que seule une grande coalition pourrait diminuer la dette publique. L'option rouge-rouge ou rouge-rouge-vert absolument exclue, le scrutin de dimanche était plutôt un référendum sur quel parti aurait le droit de choisir le ministre-président plutôt qu'une question sur le type de coalition. C'est notamment pour cette raison que de nombreux électeurs affirment avoir favorisé un vote « un peu différent de celui d'habitude, puisque le gouvernement était quasiment prédéterminé ».

Tirer des conclusions de ces élections dans le plus petit Land au niveau fédéral reste difficile, puisqu'avec ses particularités structurelles, la Sarre n'est pas forcément représentative de la population fédérale. Dans le même temps, l'échec de la première expérience « jamaïcaine » peut être lu comme un signe d'évolutions à venir pour le parti des libéraux-démocrates. Pour citer le journal anglais *The Economist*, « Angela Merkel possède un don très rare. Plus le chaos l'engloutit plus elle semble immuable ». Cette année, trois élections régionales auront lieu, alors qu'aucun scrutin local n'était prévu avant les élections fédérales. La lourde défaite des libéraux-démocrates en Sarre ne semble pas être de bon augure pour le FDP lors des scrutins de mai en Rhénanie-du-Nord – Westphalie, Land traditionnellement de gauche, et au Schleswig-Holstein (bien qu'il s'agisse aujourd'hui d'un Land de droite). L'allié et la force d'appui de la CDU/CSU ne sera vraisemblablement plus un parti suffisamment puissant, pour participer à une autre coalition gouvernementale, si le parti d'Angela Merkel devait gagner les élections fédérales en 2013. Reste à voir si cette élection en Sarre et les deux autres élections à venir affaibliront ou non la droite au point de remettre en question la stratégie électorale de la chancelière.

Danielle Feldstein

Chargée d'Etudes

Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

Jérôme Fourquet

Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

Ifop

Mars 2012